

# **Appel à communications**

## **Colloque international**

### **4 mai 1919 : l'histoire en mouvement**

#### **Panorama politique, social et culturel d'un tournant de l'histoire de la Chine moderne**

**Université de Mons (Belgique)**

**2-4 mai 2019**

Organisé conjointement par :

Université de Mons (UMONS), Faculté de Traduction et Interprétation (FTI-EII) & École des Sciences humaines et sociales (ESHS)

Université libre de Bruxelles (ULB), Maison des Sciences humaines, East Asian Studies (EASt)

Comité organisateur

Kevin HENRY (UMONS), Vanessa FRANGVILLE (ULB), Serge DERUETTE (UMONS), Gwennaël GAFFRIC (ULB), Coraline JORTAY (ULB), Guoxian ZHANG (UMONS)

En janvier 1919, après quatre années d'un conflit sanglant qui a embrasé la planète, les vainqueurs de la Première Guerre mondiale se réunirent en conférence à Versailles pour consacrer la disparition des trois empires allemand, austro-hongrois et ottoman et redessiner les frontières d'un monde nouveau. En entrant en guerre contre l'Allemagne auprès des Alliés en 1917, la jeune République de Chine avait escompté récupérer la souveraineté sur les portions de son territoire (Qingdao et baie de Jiaozhou, Yantai) placées sous concession allemande depuis une vingtaine d'années. Malheureusement pour elle, le traité de Versailles attribua celles-ci au Japon, à l'époque également membre de la coalition contre les empires centraux et qui avait d'ailleurs déjà introduit des demandes en ce sens dès 1915 (les Vingt-et-une Demandes). Outrés par ce qu'ils considéraient comme une trahison — d'autant que le gouvernement chinois était soupçonné d'avoir donné son blanc-seing à ce projet en échange d'une promesse de prêt du Japon —, trois mille étudiants se réunirent le 4 mai 1919 à Pékin devant la porte Tian'anmen pour y exprimer leur mécontentement et leur colère contre les officiels pro-japonais. Très vite, malgré les interventions des « seigneurs de la guerre », le sursaut nationaliste gagna Shanghai et s'accompagna de mouvements sociaux paralysant toute l'économie chinoise. Le mouvement eut pour effet de pousser le gouvernement central à refuser de signer en juin le traité de Versailles, décision finale qui fut toutefois sans grand effet sur la présence japonaise en Chine. Malgré cet échec, les manifestations étudiantes marquèrent l'émergence d'une véritable conscience politique au sein d'une population chinoise qui s'était vue confisquer le pouvoir en 1912, peu après la révolution républicaine, par l'autocratique président provisoire Yuan Shikai. Le mouvement servit en particulier de tribune à une pluralité de doctrines politiques, y compris de gauche ; le Parti communiste chinois fut d'ailleurs fondé en 1921 par des intellectuels ayant directement pris part aux événements du 4-Mai (Chen Duxiu et Li Dazhao).

Outre cette composante politique et nationaliste primaire, le mouvement du 4 mai 1919, essentiellement mené par une classe émergente de jeunes intellectuels universitaires, s'inscrivit plus largement dans le mouvement dit de la Nouvelle Culture, qui fleurit en Chine de 1915 jusqu'à la fin des années 1920. Parmi leurs revendications sociales et culturelles, les étudiants,

baignés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les influences japonaise et occidentale, réclamaient l'entrée définitive de leur pays dans le concert des nations et embrassaient des valeurs de démocratie, d'égalité et de liberté individuelle. Dans cette optique, l'héritage confucéen, jugé inadapté à l'ère moderne, était largement remis en question au profit du rationalisme et de la science ; de même la langue classique, considérée comme un carcan empêchant l'éclosion des idées nouvelles, était vouée aux gémonies. À cette fin, il importait, pour les meneurs du mouvement, de promouvoir la langue vernaculaire, en particulier dans la littérature, qui devait être rendue accessible au plus grand nombre, mission que mèneront à bien des figures aujourd'hui unanimement reconnues comme Lu Xun, Mao Dun, Lao She, Bing Xin ou Hu Shi.

Étant donné le rôle déterminant qu'il a joué dans la construction de l'État chinois moderne — importance d'ailleurs consacrée dans le discours politique officiel des deux côtés du détroit de Formose — ainsi que dans les domaines littéraire et intellectuel, le mouvement du 4 mai 1919 mérite assurément de faire l'objet d'un événement scientifique de grande ampleur. À cet égard, le centenaire des manifestations étudiantes constitue une occasion parfaite pour organiser, plus qu'une commémoration culturelle, un colloque académique à la mesure de son impact dans la *psychè* chinoise. Ce projet interuniversitaire se veut par essence interdisciplinaire, en accord avec le caractère holistique des revendications portées par les acteurs de l'époque. Les communications souhaitées pourront notamment poser et aborder les questions suivantes, en rien exclusives :

- Quelles furent les prémises qui, dès la fin de l'Empire, semèrent les graines du mouvement du 4-Mai et quelles en furent les manifestations ? Les actions étudiantes peuvent-elles dès lors raisonnablement être qualifiées de « révolutionnaires » ou s'inscrivent-elles dans une tendance historique plus vaste ?
- Quel rôle l'opposition politique au régime central de l'époque (gouvernement de Beiyang) a-t-elle éventuellement joué dans l'explosion de la ferveur patriotique ? Quelle place doit-on accorder au parti nationaliste du Kuomintang dans ces événements ?
- Quel fut le poids réel des forces de gauche dans le mouvement ? Le poids des marxistes, exalté par la propagande communiste, doit-il être relativisé ? De même, le mouvement du 4-Mai fut-il le ferment intellectuel de la Révolution qui aboutira à l'installation du régime communiste en Chine continentale en 1949 ?
- Le rejet du confucianisme porté par les intellectuels de l'époque était-il justifié ? Le bouillonnement du mouvement de la Nouvelle Culture ne fut-il pas *a contrario* stérile ?
- Quels étaient les conservateurs qui s'opposaient aux tenants de l'occidentalisation de la société chinoise, ces derniers étant les seuls vraiment restés à la postérité dans le discours officiel ? Faut-il réhabiliter leurs idées ?
- Le portrait des Japonais était-il invariablement négatif dans ce mouvement initialement foncièrement nationaliste et anti-nippon ? Comment mesurer l'apport intellectuel éventuel des Japonais au mouvement de la Nouvelle Culture ?
- Comment apprécier au mieux l'impact joué par l'intense effort de traduction mené dans les premières années de la République de Chine ?
- Faut-il réévaluer la modernité littéraire des grands auteurs canoniques des années 1920 comme Lu Xun, Guo Moruo, Mao Dun ou Lao She ? Faudrait-il au contraire reconsidérer sous un jour plus favorable et nuancé des « précurseurs » oubliés, y compris de la fin de l'Empire ?
- Quel fut le rôle des femmes dans les mouvements du 4-Mai et de la Nouvelle Culture ? Les réflexions intenses qui accompagnèrent ceux-ci ont-elles abouti à une amélioration du statut des femmes ?
- Quelle fut la publicité des événements de 1919 à l'étranger, que ce soit au Japon, en Europe (Allemagne comprise) ou aux États-Unis ?

Les **propositions** de communication seront adressées à Kevin HENRY ou Vanessa FRANGVILLE à l'adresse suivante : [mayfourthinbelgium@gmail.com](mailto:mayfourthinbelgium@gmail.com). Seront mentionnés : le titre, les nom(s) et prénom(s) du ou des intervenants, les rattachements institutionnels et les adresses courriels respectives, ainsi qu'un résumé rédigé en anglais (300 mots maximum). Une brève notice biographique du ou des auteurs (5 à 7 lignes maximum) est également demandée.

La **langue** du colloque sera prioritairement l'anglais ; l'emploi d'une autre langue est toutefois permis moyennant un résumé long et détaillé de la communication et une présentation en diaporama en anglais à fournir avant la conférence.

#### **Calendrier :**

- Date limite de soumission : 15 juillet 2018
- Notification aux auteurs : automne 2018

#### **Conférenciers invités :**

Carine DEFOORT (KU Leuven, Belgique)  
Joan JUDGE (York University, Canada)  
Sébastien VEG (EHESS, France) \*sous réserve de confirmation\*  
ZHANG Yinde (Université Paris 3 – Sorbonne-Nouvelle, France)

#### **Comité scientifique**

Serge DERUETTE (Université de Mons, Belgique)  
Bart DESSEIN (Universiteit Gent, Belgique)  
Éric FLORENCE (Université de Liège, Belgique)  
Vanessa FRANGVILLE (Université libre de Bruxelles, Belgique)  
Gwennaël GAFFRIC (Université libre de Bruxelles, Belgique)  
Kevin HENRY (Université de Mons, Belgique)  
Coraline JORTAY (Université libre de Bruxelles, Belgique)  
Ann HEIRMAN (Universiteit Gent, Belgique)  
Françoise LAUWAERT (Université libre de Bruxelles, Belgique)  
Gregory B. LEE (Université Lyon 3 – Jean Moulin, France)  
LIANG Hongling (University of Glasgow, Royaume-Uni)  
Julia SCHNEIDER (Georg-August-Universität Göttingen, Allemagne)  
SONG Mingwei (Wellesley College, États-Unis)  
Nicolas STANDAERT (KU Leuven, Belgique)  
Andreas THELE (Université de Liège & Université de Mons, Belgique)  
Mathieu TORCK (Universiteit Gent, Belgique)  
Florent VILLARD (Institut d'études politiques de Rennes, France)  
Florence ZHANG Xiangyun (Université Paris 7 – Paris-Diderot, France)  
ZHANG Guoxian (Université de Mons, Belgique)